

Pas de sexisme mais trop d'inégalités

CINÉMA Trop peu de femmes nominées ou primées aux Magritte

- ▶ Le sexisme est-il présent dans le cinéma belge ?
- ▶ Il n'y a ni star-system ni Harvey Weinstein chez nous.
- ▶ Mais les inégalités entre hommes et femmes n'en sont pas moins criantes. Actrices et réalisatrices se confient.

Au XXI^e siècle, le corps peut-il encore choquer ? Ou au contraire, est-il un outil pour prendre position et défendre ses idées ? L'an dernier, Salomé Richard, Magritte du Meilleur espoir féminin, faisait parler d'elle en revêtant une tenue transparente, laissant apparaître totalement sa poitrine. « À la base, c'était juste "une farce", explique la jeune femme. Mais au fond, je voulais aussi que ça soit un peu subversif. C'était aussi ma manière à moi d'exprimer une certaine forme de mécontentement, de mal-être, de malaise vis-à-vis d'une situation d'inégalité entre les hommes et les femmes. »

Une inégalité dénoncée le mois dernier aux Golden Globes, où les actrices ont parcouru le tapis rouge tout de noir vêtues en signe de soutien au mouvement Time's Up qui lutte contre le harcèlement sexuel au travail. Une démonstration de force envisageable chez nous ? Si on en croit les différents témoignages recueillis, pas vraiment. Bien que loin d'être paritaire, en Belgique, le milieu ne semble pas souffrir des mêmes maux qu'Hollywood. « Nous ne sommes pas dans le même monde, on ne brasse pas les mêmes millions, on n'a pas le même star system », dit ainsi la réalisatrice Solange Cicurel. « S'il y avait un Weinstein chez nous, les choses se sauraient directement et ça monterait très vite au créneau, continue Isabelle De Hertogh, nommée en tant que Meilleure actrice dans un second rôle.

Mais on s'ouvre enfin au débat et c'est ça qui compte. Nous restons dans une société très patriarcale. Il est temps d'équilibrer le partage des décisions. Même si ça ne veut évidemment pas dire que toutes les femmes sont bonnes. »

En fait, toutes les personnes nominées semblent ressentir la même chose : elles se sentent concernées mais pas touchées directement. Une action concrète aux Magritte n'est donc pas forcément nécessaire, même si toute tribune est bonne à prendre. L'an dernier, Anne-Pascale Clairembourg, maîtresse de cérémonie, mettait par exemple les femmes en valeur que ce soit dans les remmetants ou dans certaines séquences.

« C'est génial si les Magritte peuvent être l'opportunité de lancer un débat sociétal sinon à quoi ça sert ? », sourit Pauline Beugnies, nommée pour son documentaire *Rester vivants*. Salomé Richard, qui remettra un prix ce samedi, avoue qu'elle y sera attentive dans son discours. « En préparant ce que j'allais dire, j'ai compté le nombre d'hommes et le nombre de femmes qui étaient nominés. La disparité est criante (64 hommes nommés contre 30 femmes, NDLR), c'est catastrophique. Il y a aussi largement moins de films fait par des femmes. L'écart salarial est effroyable. Quand on a la parole, autant la prendre. D'autant plus après ce qui s'est passé l'an dernier par rapport à ma tenue. » « Mais les Magritte permettent surtout de mettre en avant la qualité de notre cinéma, nuance Isabelle De Her-

togh. C'est un peu la cerise sur le gâteau. »

En fait, si une action est nécessaire, c'est sans doute à la base du problème, notamment dans les écoles de cinéma ou au niveau des institutions (lire ci-dessous). « Nous sommes dans des métiers où il n'y a pas de limite, explique Virginie Surdej, directrice de la photographie. Quand on se lance, il faut s'investir beaucoup afin de se faire un nom.

Si on investissait plus d'argent dans le développement des projets, ce serait sans doute plus facile pour les femmes de concilier vie professionnelle et vie familiale sans avoir à faire de choix. » « À la base, je ne me sens pas du tout coupable de partir en tournage alors que j'ai des enfants, confie Pauline Beugnies. Mais la pression sociale est forte. » « C'est vrai qu'on se pose la question de pouvoir continuer sa carrière ou pas, poursuit Lucie Debay, nommée en tant que Meilleure actrice et Meilleur second rôle. Mais ça ouvre aussi de nouvelles perspectives et de nouvelles approches de jeu. »

« Le plus important est de se tourner vers la lumière, conclut la réalisatrice belgo-américaine Jessica Woodworth. Parler du passé ne construit rien, même s'il est important d'en avoir conscience. Ils faut inspirer les jeunes pour que dans une ou deux générations, les choses soient complètement différentes et que la parité soit atteinte. » ■

GAËLLE MOURY

Les femmes se fédèrent

Formé en juin, le collectif « Elles font des films » se donne pour objectif de fédérer les femmes pour une plus grande parité. Pour l'instant, 180 réalisatrices en font déjà partie mais, à terme, la volonté est d'étendre le mouvement à tous les métiers du cinéma, tant du côté francophone que du côté néerlandophone. « Nous avons fait différents constats, que ce soit dans les écoles, dans la profession, explique Géraldine Doignon, réalisatrice à l'initiative du mouvement. Nous souhaitons maintenant enclencher des actions pour changer les choses. » Objectif : une action concrète en juin prochain au Briff, le nouveau festival du film de Bruxelles. Parmi les pistes évoquées, un travail au sein des écoles, « premier lieu d'apprentissage et de changement possible », mais aussi un travail de fond par rapport à la représentation des femmes dans les festivals, par exemple. « En montrant plus de films de femmes, en envisageant des jurys paritaires... »

G.MY

Moins de projets portés par des femmes

■ Homme ■ Femme

Les demandes de financement (SGAM)

Projets déposés	71%	29%
Projets acceptés	68%	32%

Les montants alloués



Les films de réalisatrices cofinancés *



*(Wallimage, chiffres 2016)

Les femmes primées aux Magritte

(hors récompenses réservées aux femmes)



LE SOIR - 02.02.18 - Sources : Engender, ellestourment, Fédération Wallonie-Bruxelles